

seulement la personne elle-même, c'est aussi et surtout son œuvre ; cette œuvre, l'œuvre de la femme du monde , c'était son salon. Retirée, depuis longues années, à l'abbaye aux Bois, dans un séjour déjà écarté du Paris animé et bruyant, elle s'y était créé une espèce de solitude, mais une solitude où briguait d'apparaître tout ce que Paris voyait, chaque année, de célébrités françaises et européennes. Outre les hôtes anciens et fidèles du sanctuaire, des noms littéraires comme ceux-ci : Chateaubriand , Ballanche , Ampère , des noms de races , tels que Montmorency , Larochehoucault, Noailles, Périgord, la plupart des écrivains et des artistes chez qui l'éclat du talent s'unissait à la dignité de la vie, se rencontraient dans ce cercle, objet de tant d'ambitions, dans cet aréopage si redouté et pourtant d'un accueil si encourageant et si facile. Une bienveillance sans afféterie, la modération, l'impartialité la plus exquise étaient le ton de ce salon : c'était le reflet et de la délicate bonté de la femme et de la sage expérience des amis illustres qui l'entouraient. Aucun sujet de discussion n'était banni de l'abbaye aux Bois. Les nouveautés les plus audacieuses en politique, les plus téméraires excentricités en poésie pouvaient s'y produire avec des champions convaincus. Mais, dans cette atmosphère de goût parfait, de convenance, de courtoisie, de maturité, toutes les nuances blessantes s'émoûssaient d'elles-mêmes, tous les partis, toutes les écoles s'y rencontraient sans haine. Dans cette atmosphère éminemment religieuse et conservatrice au fond, chacun gardait son opinion franche, et ne laissait à la porte que l'âcreté de sa passion. Il y avait même, dans ces âmes si pleines de souvenirs, une très-vive et très-partiale curiosité pour les hommes et les choses jeunes, un accueil paternel pour tout ce qui aspirait à vivre. C'était plus que de la bonté et de la grâce qui retenait les artistes et les penseurs autour de Madame Récamier ; elle avait un esprit aussi rare que sa bienveillance et sa beauté, le tact et l'esprit d'à propos ; et de plus, une sûreté de jugement, une critique éclairée, bien moins commune, chez les femmes surtout, que les facultés nécessaires pour écrire des romans ou des vers passables. Ce tact venait beaucoup du cœur, mais incoutestablement aussi d'une intelligence supérieure. Nous n'avons pas rencontré un écrivain ou un artiste à qui Madame Récamier n'ait dit, sur son livre ou sur son tableau, non seulement ce qui devait le flatter, mais aussi l'éclairer le plus. Un éloge d'elle avait une saveur particulière, qui le conservait à tout jamais dans la mémoire, à travers la foule de compliments vulgaires auxquels un auteur est exposé. Elle savait louer précisément l'endroit que le poète aimait le plus ; elle mettait le doigt sur la page qui renfermait la pensée-mère du volume. De toutes les personnes, sans excepter les critiques de profession, qui vous parlaient de votre ouvrage, elle vous semblait celle qui l'avait le mieux compris. Certes, il y avait là autre chose que le désir de plaire et d'encourager, autre chose qu'une habitude exquise du monde, il y avait une profonde culture et une élévation naturelle de la raison.

Habitué à cette animation plus vive, à ce langage plus haut en couleur, à ce sans gêne plus expressif que le débrillé de nos mœurs démocratiques a fait pénétrer dans les salons qui restent encore, quelques esprits moins délicats que bruyants trouvaient à cet air de l'Abbaye-aux-Bois une certaine froideur. La conversation s'y tenait habituellement dans les demi-teintes, comme dans les dernières années